

# PIÉGÉS EN INDOCHINE

DOSSIER RÉALISÉ PAR MAURIN PICARD

Maurin Picard est un journaliste français. Longtemps correspondant en Europe centrale pour *Le Figaro* et France 24, il vit depuis 2011 aux États-Unis. Il enquête depuis trois ans sur le sort des tirailleurs marocains en Indochine.

*En mai 1950, un bataillon de tirailleurs marocains se retrouve piégé en Indochine sous les obus du Vietminh. La défaite de Dong Khé aurait dû ouvrir les yeux de l'état-major français sur la nouvelle force de frappe des « rebelles » indochinois, qui peuvent désormais s'appuyer sur la Chine de Mao Tsé-Toung, victorieuse des nationalistes de Tchang Kai-Chek. Las, les autorités françaises ne prendront pas la mesure du piège qui s'est refermé sur les courageux tirailleurs marocains. Dès octobre 1950, la France coloniale subit une nouvelle défaite, autrement plus importante, celle de Cao Bang, annonciatrice du reflux français qui aboutira à la cinglante défaite de Diên Biên Phu en 1954. Entre-temps, les tirailleurs marocains, pourtant considérés comme des troupes d'élite, auront payé un lourd tribut aux guerres coloniales françaises. Documents et témoignages inédits à l'appui, Zamane retrace le calvaire d'un bataillon de ces tirailleurs, perdus dans la jungle indochinoise.*

ALLER SIMPLE  
POUR L'ENFER

LES TROUPES  
NORD-AFRICAINES  
EN INDOCHINE

INTERVIEW  
DE LARBI  
ABOUNAIDANE,  
DERNIER  
SURVIVANT

LOOKING FOR  
MOHAMMED



★ **REPAS.** La «tambouille» des tirailleurs marocains. Sujets à un rationnement draconien, ils éprouvent les pires difficultés à s'habituer à la nourriture locale.



★ DÉPART. Les tirailleurs marocains du 8<sup>e</sup> RTM en vol pour Cao Bang, en novembre 1949.

© INDO-EDITIONS

# ALLER SIMPLE POUR L'ENFER

L'incroyable histoire d'un bataillon de tirailleurs marocains piégés en Indochine. Reportage exclusif à partir de témoignages et documents inédits

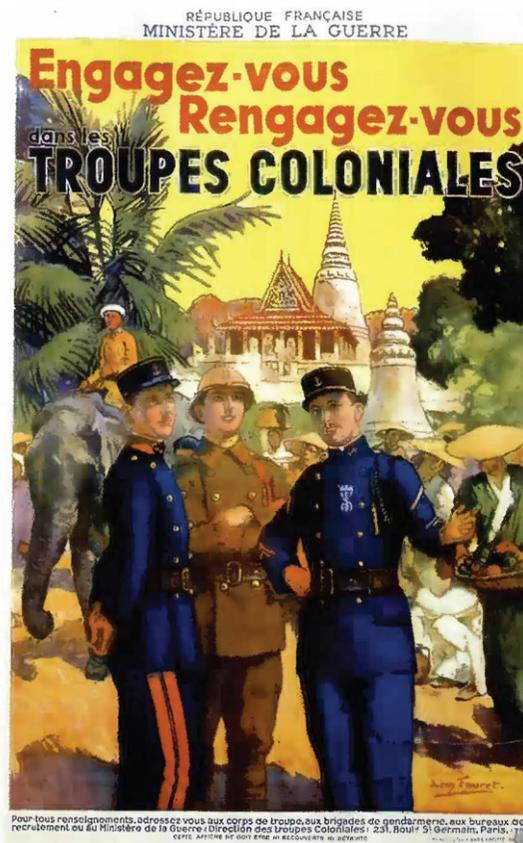
PAR MAURIN PICARD

**P**rintemps 1950. La saison des pluies bat son plein dans le nord de l'Indochine. Un calme précaire règne sur les montagnes escarpées du Haut-Tonkin, aux confins de l'empire français en Asie du Sud-Est. Le crachin et un brouillard persistant enveloppent les postes français isolés et disséminés tout le long de la route coloniale 4 (RC4), rebaptisée «route sanglante» par le Corps expéditionnaire



★ SYMBOLE. Insigne du 8<sup>e</sup> RTM.

français en Extrême-Orient (CEFEO). Depuis trois ans, des embuscades meurtrières du Vietminh prélèvent un lourd tribut sur les convois de ravitaillement reliant Langson à Cao Bang, 163 km d'une voie stratégique devenue indéfendable, qui épouse les contours de la frontière de Chine et sert de terrain d'entraînement aux bataillons du Vietminh, épaulés par les armées communistes de Mao Tsé-Toung.



★ RECRUTEMENT. Affiche du ministère de la Guerre.

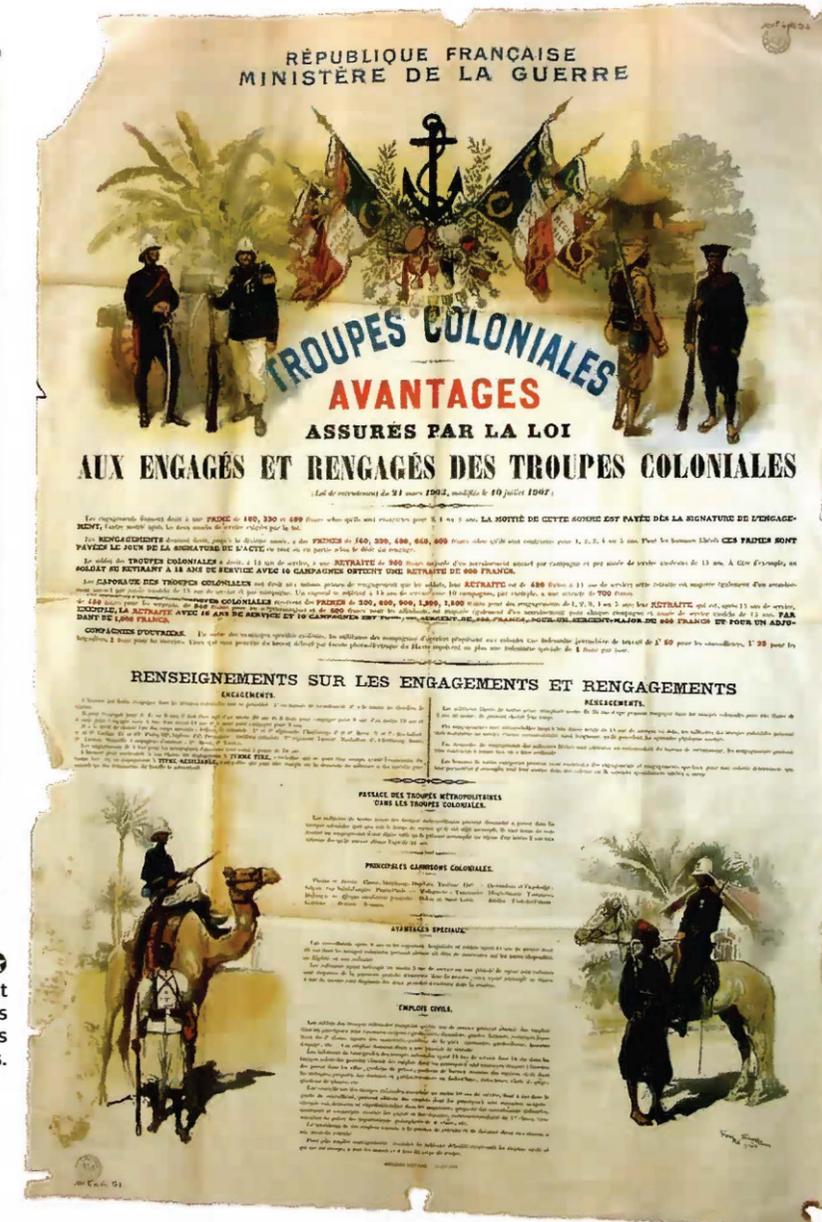
★ SÉDUCTION. L'Etat français promet des avantages aux soldats des colonies.



En première ligne, les unités nord-africaines, tirailleurs marocains, goumiers algériens et tunisiens, affrontent un ennemi insaisissable, dans un décor sauvage fait de cols escarpés et de ravins touffus, de falaises vertigineuses enserrant des gorges profondes. De cet enfer végétal émergent des massifs rocheux abrupts, les pitons calcaires,

## LES UNITÉS NORD-AFRICAINES AFFRONTENT UN ENNEMI INSAISSISSABLE DANS UN DÉCOR SAUVAGE

parfaits abris pour l'adversaire qui connaît le terrain comme sa poche. Depuis le début de l'année 1950, les postes français situés sur le long de la RC4 ne sont plus ravitaillés que par les airs : That Khé, Dong Khé et, au bout de la route, Cao Bang, une citadelle devenue un point d'ancrage de la présence militaire française dans la Haute-Région. Il faudrait évacuer toute la RC4, mais le commandement, par pusillanimité, ne peut s'y résoudre. Les services de renseignement ont pourtant évoqué



un renforcement considérable du Vietminh. «Ça grouille en dessous», confirment les reconnaissances aériennes envoyées sur la RC4 au-delà de That Khé. A Dong Khé, deux unités de tirailleurs marocains, les 3<sup>e</sup> et 4<sup>e</sup> compagnies du bataillon de marche du 8<sup>e</sup> RTM (BM/8<sup>e</sup> RTM) défendent un verrou stratégique situé au carrefour de la RC4 et de la route de Phuc

Hoa menant à la Chine, distante de 15 km. Elles sont renforcées par une unité de partisans, la 146<sup>e</sup> CLSM, et une section de canons de 105 mm du 69<sup>e</sup> RA. Depuis novembre 1949, ces 419 hommes placés sous les ordres du capitaine Casanova s'emploient à renforcer les défenses du village, que surplombe une citadelle juchée sur un petit mamelon. Une dizaine de fortins et de blockhaus ont été disposés en «hérisson», reliés par plusieurs lignes de tranchées. Des champs de mines et des

### LEXIQUE

- BM : bataillon de marche
- Bo doi : soldat vietminh.
- CEFEO : Corps expéditionnaire français en Extrême-Orient.
- CLSM : Compagnie légère de supplétifs militaires.
- FM : fusil-mitrailleur.
- Nhaqué (prononcer niacoué) : paysan vietnamien.
- PM : Pistolet mitrailleur.
- PA : point d'appui.
- RA : Régiment d'artillerie.
- RTM : Régiment de tirailleurs marocains.
- VM : Vietminh.



★ **FRONTIÈRE.** Carte du Tonkin, limitrophe de la Chine.

★ **DANGER.** La RC4, rebaptisée « la route sanglante ».

► haies de barbelés complètent le dispositif. Une véritable forteresse, entourée de pitons calcaires menaçants, qui devrait pouvoir résister aux assauts de l'ennemi.

### De Midelt à Dong Khé

Ces travaux de terrassement, harassants, monotones, pèsent sur le moral des Marocains, peu habitués aux tâches sédentaires et usés par le climat tropical qui soumet les organismes à rude épreuve. Sujets à un rationnement draconien de leur portion de sucre, goûtant peu la nourriture vietnamienne si peu adaptée à leurs besoins, épuisés par la moiteur ambiante, lassés de combattre un ennemi invisible, ils perdent de leur légendaire ardeur au combat.

Depuis qu'ils ont débarqué à Haïphong le 7 mai 1949, en provenance de Midelt, via Mers-el-Kébir, les tirailleurs du 8<sup>e</sup> RTM n'ont pourtant pas démérité : ils ont combattu sur la RC4, protégé les convois de Cao Bang et inlassablement nettoyé les abattis disposés la nuit sur la route. Voltigeurs-nés,

© PARIS-MATCH



© COLL. MOURIER

## LE VIETMINH USE ET ABUSE DE TRACTS OÙ IL ENJOINT À SES « FRÈRES MAROCAINS » DE REJOINDRE LA LUTTE CONTRE L'ENNEMI COLONIAL

les tirailleurs sont des soldats de métier, auréolés de gloire durant la Seconde guerre mondiale, lors des campagnes d'Italie, de France et d'Allemagne. Leur sobriquet glané en 1914-1918 dans la boue des tranchées, les « *hirondelles de la mort* », à cause de la grande cape dont ils sont revêtus, les a précédés sur tous les champs de bataille et a semé l'effroi chez tous leurs adversaires.

Mais l'Indochine ne leur convient pas. Ils affrontent une guérilla redoutable, rompue à un terrain difficile et qui, fait nouveau, semble lutter pour l'indépendance nationale. Lors de chaque escarmouche, les VM usent et abusent de tracts et harangues où ils enjoignent à leurs « frères marocains » de rejoindre la lutte contre un ennemi colonial commun et désertent cette armée française qui les asservit. Jusqu'ici, l'argument n'a guère porté. Les Marocains restent fidèles à leurs armes et à leurs officiers français. C'est le cas au sein du BM/8<sup>e</sup> RTM, où le capitaine Casanova jouit d'une grande popularité parmi la troupe. Lors des coups durs,

★ **CITADELLE.** Vue aérienne du village et du camp militaire de Dong Khé.

il a toujours porté le plus grand soin à la vie de ses hommes. A Dong Khé, cependant, l'inaction pèse sur le moral des soldats. Si quelque chose doit se passer, ce sera à Cao Bang, à 44 km de là, cantonnement des 1<sup>er</sup> et 2<sup>e</sup> compagnies du bataillon et cible n°1 supposée du Vietminh.

Rien, dans ces conditions, ne laisse présager la suite des événements. La dernière ronde de nuit, à 4h du matin, ce jeudi 25 mai 1950, n'a rien vu, rien entendu. Les patrouilles envoyées les jours précédents dans la jungle alentour, malgré la météo exécrable, ont bien décelé une recrudescence d'activité au sein du Vietminh. Mais comment s'en étonner, si proche de la frontière chinoise ?

### Le Vietminh attaque

Réveillés à 5h45, les tirailleurs se présentent au rassemblement à 6h30 dans la cour de la citadelle, lorsqu'une salve d'obus s'abat sur eux. Les coups sont partis des calcaires environnants, au nord et au nord-ouest. Les Marocains foncent rejoindre ►



© Indo-Editions

▶ leurs emplacements de combat, tandis que les officiers font le point. Stupéfaits, ils découvrent l'ampleur du dispositif viet autour du camp retranché. L'ennemi a disposé une puissante base de feu sur trois ou quatre kilomètres de profondeur : canons de 75, mortiers de 81 mm, armes automatiques nombreuses. De 7h à 9h, plusieurs dizaines d'obus s'abattent sur les glacis nord et ouest de la citadelle. Un emplacement de mitrailleuse de 12,7 mm est touché de plein fouet, tuant sur le coup son serveur, le sergent Akka.

### Premier coup dur

A 10h30, les tirs cessent brusquement. Depuis les calcaires au nord retentit une voix en français : « *Allo, allo, tireurs, cessez de tirer, rendez-vous!* ». Saisissant un FM à bout de bras, un caporal réussit en trois rafales à abattre le VM audacieux, dont la silhouette se découpe sur le relief et qui chute dans le vide, foudroyé. La situation devient critique pour la garnison assiégée, dont les pièces d'artillerie sont mises hors d'usage l'une après l'autre. Malgré le plafond bas, l'aviation française intervient. Un pilote casse-cou de P63 Kingcobra pique dans la brume, passe au-dessus de la citadelle en rase-mottes en battant des ailes et disparaît à nouveau dans les nuages après quelques passages à la mitrailleuse. Sans liaison sol-air, cet appui aérien reste dérisoire. Les VM cessent le tir quand les chasseurs-bombardiers surgissent et le reprennent dès qu'ils s'éloignent.

A 13h15, le capitaine Casanova quitte son PC de la citadelle pour aller superviser l'incendie en cours dans les magasins de vivres et de



★ **INTUITION.**  
Le général Revers avait conseillé au gouvernement français d'évacuer la zone frontière.

## LE PLAN REVERS, CHRONIQUE D'UN DÉSASTRE ANNONCÉ

**LE 15 JUIN 1949**, le général Revers, chef d'état-major de l'armée de terre française, remet un rapport au gouvernement de Henri Queuille pour remédier à l'enlèvement du conflit en Indochine. Il préconise l'évacuation de la forteresse de Cao Bang, isolée et indéfendable. Lorsque le Vietminh et ses alliés Chinois attaqueront, ce sera la première cible. Il faut également, juge Revers, évacuer toute la zone frontière, cette bande de terre longeant la RC4 et la frontière chinoise devenue elle aussi intenable. Les embuscades meurtrières du Vietminh en 1948 et 1949 sur la « route sanglante » le confortent dans sa conviction.

Hélas pour Revers, le Vietminh a depuis belle lurette connaissance des détails du rapport Revers, grâce à des

complicités en France. Il sait qu'il lui faut frapper rapidement un grand coup, « saigner » les Français dans cette Haute-Région où ils ont éparpillé leurs forces et s'ouvrir ainsi la route de Hanoi, la capitale du nord. Paris, de son côté, tergiverse: il est inconcevable d'évacuer la frontière de Chine. Un an plus tard, en mai 1950, l'ordre n'a toujours pas été donné. Les parachutages continuent sur la RC4 pour ravitailler les garnisons isolées. Cao Bang est défendue par la légion chinoise devenue elle aussi étrangère, ainsi que les 1<sup>e</sup> et 2<sup>e</sup> compagnies du bataillon de marche du 8<sup>e</sup> RTM. A Dong Khé, les 3<sup>e</sup> et 4<sup>e</sup> compagnies du BM/8<sup>e</sup> RTM complètent le dispositif. En octobre, il ne restera plus rien des meilleurs bataillons français, engloutis dans le gigantesque piège tendu par le Vietminh.



© ROGER VIOLLET

